





# Le tour de France des alternatives



EMMANUEL  
DANIEL

Le tour  
de France  
des alternatives

Éditions du Seuil

Ce livre est publié en partenariat entre les Éditions du Seuil  
et La Pile, l'association qui édite « Reporterre »,  
le quotidien de l'écologie.  
Collection dirigée par Hervé Kempf.

ISBN 978-2-02-118608-6

© Éditions du Seuil, octobre 2014



Cette œuvre est sous licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International. Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> ou envoyez un courrier à Creative Commons, 444 Castro Street, Suite 900, Mountain View, California, 94041, USA.

[www.reporterre.net](http://www.reporterre.net)  
[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*À tatie Suzanne.*





## INTRODUCTION

Il ne s'agit plus de faire la liste, connue jusqu'à la nausée, des NON de ce que nous refusons, mais d'élaborer collectivement les OUI qui caractérisent les mondes que nous voulons.

Jérôme BASCHET,  
Interview par Bernard Duterme,  
Louvain-la-Neuve (Belgique), CETRI, 2014.

L'utopie, c'est simplement ce qui n'a pas encore été essayé.

Théodore MONOD et Jean-Philippe DE TONNAC,  
*Révérence à la vie. Conversations avec Jean-Philippe de Tonnac*, Paris, Éditions Grasset, 2000.

Vous n'en avez pas entendu parler à la télévision, pourtant, la prochaine révolution a déjà commencé. Partout en France, dans l'angle mort des médias, des gens ordinaires sont en train de prouver que la transformation sociale n'est pas le privilège des puissants. Ils ne croient plus au Grand Soir et n'attendent pas de sauveur providentiel pour agir. Partant du constat que ni l'État ni le marché n'ont la capacité, la volonté,

voire la légitimité, d'organiser efficacement et durablement leurs existences, ils ont décidé d'œuvrer eux-mêmes pour transformer leur vie et celle des autres autour d'eux.

Ces femmes et ces hommes ne proposent pas un modèle de sortie du capitalisme clés en main, mais apportent des réponses viables et applicables à court terme à des problèmes du quotidien : se nourrir, se loger, travailler, éduquer les enfants, produire de l'énergie, fabriquer et réparer des objets, faire vivre son quartier... Leurs actions sont ancrées dans le réel et visent à transformer l'ici et le maintenant : ils créent des monnaies locales, des banques villageoises, des entreprises coopératives, des parcs éoliens citoyens, des zones de résistance créative, des habitats groupés, des ateliers d'autoréparation de vélo, des circuits courts producteurs-consommateurs...

À l'heure où les urgences écologique et sociale frappent chaque jour avec plus d'insistance aux portes de nos consciences, ces citoyens croient en la possibilité d'un avenir meilleur et le mettent en œuvre dès aujourd'hui. En inventant de nouveaux rapports aux autres, à la politique, à l'économie, à la propriété et à la nature, ils luttent contre le fatalisme – « de toute façon, on n'y peut rien » – en prouvant que chacun a sa place dans le changement social. Ils font renaître l'espoir et nous invitent à prendre part à la révolution en cours.

Quand j'ai découvert ces initiatives, je n'y ai d'abord vu que des projets enthousiasmants, certes, mais anecdotiques, incapables de juguler le cancer capitaliste. Puis, au fil de mes recherches, je me suis rendu compte que des oasis d'humanité surgissaient dans toutes les régions de France, dans tous les domaines de notre vie. Pas un jour ne passait sans que je découvre une nouvelle action citoyenne, concrète et locale, qui propose une alternative au mode de vie, d'organisation, de consommation et de production contemporain. J'avais le sentiment de voir apparaître, sous mes yeux, un mouvement de fond, la traduction en actes d'une volonté partagée de rompre avec le vieux monde – consumériste, individualiste, productiviste, détaché de la nature – et d'en bâtir un nouveau.

Il m'a fallu plusieurs mois pour comprendre le caractère subversif de ces projets. Ils ne correspondent pas à la culture politique française qui fait reposer le changement social sur la prise du pouvoir d'État, ou la pression sur les gens au pouvoir par le biais de syndicats, d'associations. Les créateurs d'alternatives suivent une logique différente. Ils veulent changer le monde sans prendre le pouvoir. Ils rêvent d'un changement par le bas, dont chacun pourrait être l'acteur. Quand j'ai compris cela, mon pessimisme en a pris un coup et j'ai commencé à regarder l'avenir avec un regard nouveau. Jusque-là, comme tout bon révolutionnaire de canapé, je passais le plus clair de

mon temps à contester l'ordre établi et à pester contre la capacité de mes semblables à accepter pour eux et pour les autres une routine destructrice de l'homme et de la nature. Mais à part protester, je ne savais pas faire grand-chose d'autre et encore moins par quel bout commencer. En m'intéressant à ces projets, j'ai compris qu'il existait mille et une façons de changer le monde, de transformer les réalités et de faire évoluer les mentalités. Le fait de voir que des milliers de personnes n'ont pas baissé les bras et proposent des alternatives concrètes à notre mode de vie actuel m'a fait un bien fou. Je n'étais plus seul !

Fort de mon optimisme retrouvé, je suis parti à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui écrivent au présent l'histoire de notre futur afin de (me) prouver que le changement était encore possible. Pendant six mois, j'ai sillonné les routes de France. J'ai regardé se bâtir ou fonctionner une cinquantaine de projets alternatifs, rencontré leurs inventeurs et tous ceux qui s'y consacrent et qui nous donnent un aperçu de ce à quoi pourrait ressembler un monde fondé sur le partage, l'entraide, la coopération et la démocratie. Cette virée en utopie de plus de trois mille kilomètres m'a conduit du bocage de Notre-Dame-des-Landes aux quartiers populaires de Marseille, d'un village du Doubs aux beaux quartiers parisiens, des squats toulousains au parc régional du Lubéron... Partout, j'ai pu observer une même envie des habitants de reprendre en main leur existence, de décider ensemble ce qui les

## INTRODUCTION

concerne. Ce livre est l'aboutissement de ce voyage. Vous y retrouverez une dizaine de reportages. Une quarantaine d'autres sont disponibles sur le site internet du projet [[www.tourdefrancedesalternatives.fr](http://www.tourdefrancedesalternatives.fr)]. Et des centaines d'autres utopies concrètes existent, ou sont en train de naître tout près de chez vous.

Ce mouvement de réappropriation de nos vies dépasse largement les frontières hexagonales, mais j'ai choisi de me limiter à la France afin de donner un visage accessible et familier au changement en cours. Il me semble en effet important de faire savoir que l'utopie n'est pas un fruit exotique qui ne pousse que dans des contrées lointaines, mais qu'il se cultive très bien près de chez nous.

## LÉGENDES

1. *L'épicerie dont vous êtes le héros*, p. 19  
Eybens (banlieue sud-est de Grenoble, près de Pont-de-Claix, Isère)
2. *La jardinière qui voulait protéger nos semences*, p. 26  
Neuvy-Deux-Clochers (Cher)
3. *L'entreprise qui n'avait pas de patron*, p. 33  
Grenoble (Isère)
4. *Le village breton qui rêvait d'autonomie énergétique*, p. 39  
Béganne (entre La Roche-Bernard et Redon, Morbihan)
5. *Ils ne se connaissaient pas, et pourtant ils vivent ensemble*, p. 45  
Die (Drôme)
6. *Une banque villageoise, solidaire et qui prête à taux zéro*, p. 51  
Accous, vallée d'Aspe (sud de Pau, Pyrénées-Atlantiques)
7. *Changer de monnaie pour changer le monde*, p. 57  
Toulouse (Haute-Garonne)
8. *Dans un hangar, ils bricolent le monde de demain*, p. 64  
Mulhouse (Haut-Rhin)
9. *Le collège qui révèle les super-pouvoirs de chaque enfant*, p. 69  
Le Rheu (ouest de Rennes, Ille-et-Vilaine)
10. *Comme une envie de démocratie*, p. 77  
Vandoncourt (Doubs)
11. *La coopérative qui prépare l'après-capitalisme*, p. 84  
Toulouse (Haute-Garonne)
12. *La ZAD de Notre-Dame-des-Landes, école du nouveau monde*, p. 92  
Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique)







## PREMIÈRE PARTIE

# VIRÉE EN UTOPIE

Quand une multitude de petites gens dans une multitude de petits lieux changent une multitude de petites choses, ils peuvent changer la face du monde.

Erich FRIED,  
*Cent Poèmes sans frontière*, traduit de l'allemand  
par Dagmar et Georges Daillant, Paris, Christian  
Bourgeois Éditeur, 1978.



## L'ÉPICERIE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Avant mon départ pour l'utopie, j'étais un consommateur lambda. Même si j'avais décidé depuis quelques années de ne plus mettre les pieds dans les multinationales de la restauration rapide, je n'avais pas pour autant fait une croix sur la malbouffe et je continuais à faire mes courses en supermarché. Cela ne m'empêchait pas de critiquer les marges des grandes surfaces, les conditions de travail de leurs employés, le gaspillage alimentaire, et l'aberration des circuits de distribution mondialisés. Je ne faisais alors pas le lien (ou plutôt je ne voulais pas le faire) entre ma façon de consommer et la marche de l'économie. Il ne m'était pas venu à l'idée de prendre au sérieux la phrase de Coluche : « Et dire que si les gens n'achetaient plus, ça ne se vendrait plus. » En somme, j'attendais le Grand Soir pour mettre mes actes en cohérence avec mes principes. Les personnes rencontrées pendant ce tour de France, elles, n'attendent pas une intervention extérieure pour faire ce qui leur semble juste.

L'alimentation est souvent le premier chantier entrepris par ceux qui veulent reprendre la maîtrise de leur existence. En France, près de trois cent mille personnes achètent déjà légumes, pain, fruits ou encore produits laitiers via une Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), ce qui permet à un groupe de consommateurs de recevoir chaque semaine un panier de provisions saines, locales et de saison tout en soutenant un producteur. Des milliers d'autres se réunissent au sein de groupement d'achats, de coopératives de consommateurs ou encore d'épiceries associatives.

C'est cette forme qu'a choisie l'association Le Zeybu solidaire, située en plein cœur d'un quartier populaire d'Eybens, près de Grenoble. Quand, à la fin du mois d'août, je suis arrivé dans leurs locaux, il y régnait une ambiance de rentrée des classes. Jeunes couples et retraités, habitants du quartier et des alentours s'échangeaient souvenirs de vacances, sourires et accolades, visiblement contents de se retrouver après la fermeture estivale de leur boutique.

Car ici, ils sont bien chez eux. L'épicerie est autogérée. Pas de salariés, les riverains sont les tenanciers. De la préparation des produits à l'encaissement, en passant par la distribution, tout est géré bénévolement et à tour de rôle par les quelque trois cents adhérents de l'association. Ce jour-là, ils sont une douzaine à faire tourner le magasin qui ouvre tous les quinze jours, pendant un après-midi. Sur les tables, ils disposent



